tude de cet officier, dès la première rencontre avec l'ennemi,

Les héroïques officiers Henri et Yves le Gouvello de La Porte ont encore deux frères vivants, sous les drapeaux, et la famille Le Gouvello comptait au début de la guerre, quinze de ses membres, dans l'armée française, et parmi eux plusieurs officiers supérieurs.

Z ...

A la Faculté de droit de Paris, il obtint aussi une mention en droit romain et y fut reçu avec beaucoup de succès docteur en droit Installé comme avocat à Paris, il s'y était vite fait apprécier et avait su s'y créer une situation enviable; tout lui souriait dans l'avenir, lorsque la guerre survint et qu'il partit comme lieutenant de réserve au 334° d'infanterie.

A la suite de sa vaillante conduite au combat de Saales, il était proposé pour le grade de capitaine ; c'est le 29 août à Entre-deux-Eaux,



M. PIERRE REGNAULT

## Le Lieutenant Pierre Regnault

Né à Nevers, le 1er janvier 1877, Pierre Regnault était le fils de feu Joseph Regnault, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats du barreau de Nevers. Il fit brillamment ses études au lycée de sa ville natale, et y obtint l'année de sa sortie les prix d'excellence, d'honneur et celui de l'Association amicale des anciens élèves,

(Vosges) au combat de Saint-Léonard qu'il a été tué, alors qu'il entraînait sa section au combat, plein d'espoir en la victoire prochaine, car la veille sa section avait contribué à chasser l'ennemi d'Anozel.

Voici quelques extraits des lettres écrites par ses compagnons d'armes, à sa famille, après sa mort, et qui prouvent combien il avait su se faire aimer et regretter de tous pendant sa courte campagne. Lettre du lieutenant-colonel Bourdon à la mère du glorieux disparu :

## « Madame,

« Blessé moi-même très grièvement trois jours avant celui où votre brave fils est tombé face à l'ennemi, je n'ai pu comme je l'aurais voulu remplir auprès de la famille de mon cher et regretté compagnon d'armes, le lieutenant Regnault, mes devoirs de chef de son régiment. Dès le mois de mars, mon état de santé devenu meilleur, me permit de recueillir, auprès des rares officiers survivants de mon régiment des renseignements sur les affaires auxquelles ils avaient pris part, c'est ainsi que je pus en avoir de précis sur la conduite et la mort admirables du lieutenant Regnault, ils me furent confirmés par des sous-officiers et des soldats blessés que j'ai interrogés à ce sujet et j'ai donné alors les renseignements nécessaires pour qu'une citation à l'ordre de l'armée vint honorer et perpétuer la mémoire de ce vaillant français

« J'avais connu Regnault au cours de périodes qu'il était venu accomplir au camp d'Avor et j'avais pu apprécier déjà, la valeur de l'excellent collaborateur qu'il était et qu'il devait être quand le pays ferait appel au dévouement de ses enfants. Nature franche et droite, caractère gai, plein d'entrain, d'une intelligence vive, le lieutenant Regnault avait surtout une haute conscience de ses devoirs. Très aimé de ses subordonnés auxquels il avait su, dès le début de la campagne, inspirer une solide confiance, il était vite apprécié de ses camarades par la sûreté de ses relations, et de ses chefs pour lesquels il était un auxiliaire précieux.

Pendant nos déplacements si pénibles, si durs du début, il s'occupait avec une sollicitude vraiment touchante du bien-être de ses hommes, vivant à côté d'eux, partageant leurs fatigues, leurs privations, sans songer à lui-même, les encourageant de la parole, les contenant de son exemple; malheureusement la 23° compagnie, hélas, ne devait pas conserver longtemps cet excellent officier. Le 29 août, la section du lieuteuant Regnault, qui, pendant les combats du 26, 27 et 28, fut séparée de sa compagnie mais se trouva toujours sous la conduite de son chef ardent et généreux avec la portion du régiment qui se battait, le 20 août, au combat de Saint-Léonard, à Entre-deux-Eaux, à 7 heures du matin, le brave officier tomba mortellement frappé d'une balle au front, en entraînant ses hommes au combat. Le régiment perdait en lui un de ses meilleurs officiers et la France un de ses plus braves enfants ».

Lettre du capitaine Charpiot du 334e:

« Je l'affectionnais d'une façon toute particulière, car il m'était d'une grande aide et puis il était si brave et si courageux ».

Lettre du capitaine Vidal:

« Tous les officiers qui étaient avec lui ont toujours admiré sa belle conduite, c'est en brave, victime de son beau courage qu'il a succombé au champ d'honneur».

Lettre du lieutenant Imbert :

« Je peux certifier qu'il a eu une fin digne d'un oficier français et qu'il ne comptait que des amis parmi les officiers, sous-officiers et soldats de sa compagnie ».

Du caporal Max Neyrand, de la 23° compagnie, qui était auprès du lieutenant Regnault lorsqu'il fut tué et fut ensuite blessé lui-même:

« Il est mort en brave et n'a jamais tourné le dos au danger, tous mes camarades pourraient dire quel merveilleux officier il était, il faisait notre admiration à tous ».

Du major Sanglé Ferrière, médecin principal... Inspecteur au...:

« Si on plaint une mère d'avoir perdu un tel fils, on l'envie aussi d'avoir pu donner à son pays un tel défenseur. Je n'oublierai jamais ce jeune Pierre, si intelligent et si brave, si ouvert, si aimable, si sympathique à tous ».

Extrait de l'ordre des citations de la 7° armée, numéro 56, du 4 septembre :

Le lieutenant Regnault Pierre, du 334° régiment d'infanterie :

« Officier plein d'entrain et de vaillance, qui « a donné en toutes circonstances, les plus « beaux exemples de courage et de dévouement, « mort pour la France le 29 août 1914, à la tête « de sa troupe à laquelle il avait su inspirer sa « confiance et son ardeur ».

Le Général commandant la 7° armée,

De M'AUDHUY.

Cette citation avait précédé la remise de la

Croix de guerre avec palme, faite à la mère du lieutenant Regnault.

Les journaux de la Nièvre ont inséré la note ci-dessous concernant le lieutenant Regnault :

Le conseil municipal de la commune de Neuville-les-Decize, (Nièvre) vient de recevoir la citation à l'Ordre de l'armée de M. Pierre Regnault, avocat à la Cour d'appel de Paris, lieutenant de réserve au 334° d'infanterie, maire de cette commune, fils de M. Joseph Regnault, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats du barreau de Nevers et ancien maire de cette commune. M. Pierre Regnault a donné sa vie

## Le Capitaine Albert Vallin

Le capitaine Albert Vallin, né le 31 juillet 1867, tombé glorieusement pour la France, le 9 septembre 1914, à Nanteuil-le Haudoin.

Placé le 25 décembre 1913 en réserve spéciale, et affecté, comme officier de réserve au 102° régiment d'infanterie, le capitaine Vallin, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel de Paris, demanda, dès la déclaration de guerre « la première place vide à la tête d'une compagnie » et partit profondément heureux d'aller défendre son pays.

Il fut frappé un des premiers, son colonel a



M. ALBERT VALLIN

sur le champ de bataille avec le même désintéressement, le même dévouement qui le caractérisaient dans sa trop courte carrière d'administrateur de la commune; au nom des habitants de Neuville-les-Decize, le conseil municipal adresse à sa famille si doulouseussment éprouvée ses bien sincères condoléances.

Pierre Regnault était le frère aîné du capitaine de réserve, Maurice Regnault, du 232° d'infanterie, titulaire aussi de la Croix de guerre. écrit de lui : « Îl est mort en brave, à la tête de ses hommes, emportant l'estime, la confiance et les regrets de tous.

Dans la Gazette des Tribunaux nous relevons ce passage:

C'est au barreau aussi qu'appartenait le capitaine Vallin. Il avait été officier; il nous appartenait plus qu'un autre parce que, juriste très averti, il avait déjà donné sa mesure dans les conseils de guerre où il avait été rapporteur.

C'est lui qui avait créé, dans la Revue pénitentiaire et de droit pénal la chronique « Armée et Marine ». Inscrit au barreau, il y au-